



## Apprivoiser l'hiver

*Par Gabriel Anctil*

Il y a deux semaines, une nouvelle famille s'est installée sur notre rue : un papa, une maman, une petite fille et un jeune garçon. Personne ne les connaissait. Maman disait qu'ils venaient de très loin. D'un pays où il fait toujours chaud. C'est sûrement pour cela qu'ils ne portaient que des imperméables et des souliers, à leur arrivée.

Comme cadeau de bienvenue, nous leur avons donné nos vieux habits de neige, à ma petite soeur et à moi. Ils étaient très contents. Répétaient toujours : « *Gracias ! Muchas gracias !* » C'est de l'espagnol. Je le sais, maintenant. Je sais aussi que les enfants ont exactement le même âge que nous : María a six ans et Pedro, huit ans.

Mais même si nous étions en pleines vacances de Noël, nos voisins ne sortaient jamais, comme s'ils avaient peur d'avoir froid. Ma mère m'a expliqué pourquoi : « Tu dois comprendre, Jules, qu'ils n'ont jamais vu de neige de leur vie. »

Moi, j'étais un peu triste pour eux. L'hiver, c'est ma saison préférée. Il y a TELLEMENT de choses à faire : bâtir des forts, faire des batailles de boules de neige, construire des bonhommes, jouer au hockey, patiner, skier...

J'ai alors eu une idée ! Je suis allé chercher ma sœur, Flavie, et nous avons sonné à la porte de nos nouveaux amis. « *Hola* ! » que j'ai dit. « Bonjour ! » qu'ils m'ont répondu. « Venez avec nous, nous allons vous montrer quelque chose de vraiment, vraiment INCROYABLE ! »

Pedro et María se sont empressés d'aller s'habiller. Puis, nous sommes partis tous les quatre vers le parc, à quelques coins de rue de chez nous, où se trouvait la plus grosse côte à glisser de TOUT l'univers !

Arrivés à destination, j'ai pointé du doigt la montagne et me suis écrié : « C'est le mont Everest du quartier ! ». Nous étions les premiers arrivés de la journée.

J'ai montré le toboggan que j'avais apporté à Pedro, et lui ai expliqué en faisant des signes avec mes mains, que nous allions l'utiliser pour descendre la grande côte. Ses yeux se

sont illuminés et il s'est immédiatement élancé vers le sommet, en tirant sa sœur avec lui.

En haut de la gigantesque montagne, nous pouvions apercevoir toutes les maisons des environs. J'ai même pointé la nôtre à Flavie, qui m'a dit : « Oh, regarde, notre bonhomme de neige joue à la corde à danser ! » Des fois ma sœur a vraiment trop d'imagination...

Elle s'est ensuite installée à l'avant du traîneau. María et Pedro se sont assis derrière elle, alors que j'étais le dernier à l'arrière de notre bolide.

Je voyais bien qu'ils avaient peur de se lancer comme ça, en bas. Surtout María qui secouait la tête. Je me suis approché d'elle : « Tu vas voir, María, c'est la chose la plus amusante à faire, l'hiver ! » Elle m'a alors répondu un faible : « OK ».

C'était le signal que j'attendais.

Je me suis replacé et ai crié : « Vous êtes prêts ? » Mais seule Flavie, tout excitée, a hurlé : « Oui ! » Alors j'ai répété ma question, mais cette fois-ci, mes amis m'ont répondu par un : « *¡Sí!* » enthousiaste.

J'ai tendu les bras de chaque côté du toboggan, j'ai pris un premier élan et j'ai commencé le décompte : « 3... ».

Flavie sautillait sur place, à l'avant, alors que l'excitation commençait à gagner María et Pedro. J'ai pris un deuxième élan : « 2... ».

J'ai pris un troisième élan : « 1... C'est parti, mon kiki! »

J'ai poussé le toboggan dans le vide, qui a immédiatement pris de la vitesse. J'ai levé la tête dans les airs et j'ai hurlé comme un loup à la lune : « Youhou ! ». María et Pedro m'ont imité, en riant.

Plus le vent fouettait nos visages et plus nos amis sud-américains riaient de bonheur.

Le toboggan allait de plus en plus rapidement, jusqu'à atteindre la vitesse de la lumière.

On aurait dit que nous étions dans une Formule 1.

J'ai levé la tête et me suis aperçu que nous étions presque rendus en bas. J'ai alors freiné notre élan avec mes deux mains, puis j'ai crié : « Accrochez-vous ! ».

J'ai effectué un dérapage contrôlé, qui nous a fait tourner sur le côté et nous a fait rouler plusieurs fois sur nous-mêmes, serrés les uns contre les autres, jusqu'au bas de la pente.

Immobilisé, j'ai tourné les yeux vers Flavie, María et Pedro, qui ne pouvaient plus arrêter de rire. Ma sœur a commencé à répéter : « Encore ! Encore ! Encore ! », bientôt imités par nos amis, qui ont compris à cet instant précis, qu'il fallait jouer dehors pour vraiment profiter de l'hiver.

À partir de cette journée, nous sommes retournés glisser chaque jour avec eux, jusqu'au printemps. Ils sont devenus, depuis, nos meilleurs amis.

FIN